

PATRIMOINE ■ Où tombes templières, sépultures maçonniques et dalles de pèlerins se côtoient

L'étrange cimetière de La Jonchère

Le vieux cimetière de la Jonchère est l'un des plus surprenants du département. Sous les pierres anciennes se cachent des secrets. Passionné d'histoire Marc Desage, tente de les percer

JEAN-FRANÇOIS JULIEN

Originaire du Périgord, Marc Desage s'est retrouvé par hasard à La Jonchère. Et très vite, il s'est pris d'affection pour ce village. Il en connaît toute l'histoire.

Depuis plusieurs années, ses recherches l'ont conduit au vieux cimetière, qui date du XI^e siècle. C'est du moins ce que révèlent les vestiges de la chapelle, qui fut détruite au XVIII^e et dont les ruines sont enfouies sous une sépulture familiale. Cet édifice appartenait certainement aux templiers. Ces moines soldats possédaient des propriétés à La Jonchère.

Sur les anciennes tombes, la symbolique templière est souvent présente, et on trouve des dalles sur le parvis de l'église dans le cimetière. Celle-ci, située derrière le presbytère, attirait les amateurs de sorcelleries qui, il y a une quinzaine d'années participaient à des messes plus noires que catholiques.

Dans cette nécropole se détachent quelques pierres tombales dites on batières, autrement dit à deux pentes,

ou pierres tumulaires. Certaines sont ouvragées avec en bout des croix de Saint-Maurice, ou templières. Marc Desage, a étudié de près chacune des tombes.

Une dalle rare et mystérieuse

Il s'est notamment intéressé à la dalle de 2,38 m sur 86 cm, qui arbore une croix de Saint-Maurice avec à sa base des contreforts symbolisant les grands pèlerinages. En dessous des bras de la croix sont gravés l'alpha et l'oméga, symbole du début et de la fin, et à gauche se dessine une bible avec gravée dessus une coquille Saint-Jacques.

Il existe trois pierres de ce type en Haute-Vienne. Elles indiquent qu'un dignitaire de l'église serait mort à la Jonchère alors qu'il accomplissait le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.

La Jonchère fut au XIII^e le pays des tailleurs de pierres. Trois tombes datent de cette époque et suscitent l'intérêt des symbolistes.

Les trois obélisques prouvent l'appartenance des défunts à une obédience ma-



SYMBOLES. Certaines tombes du cimetière de La Jonchère n'ont pas encore révélé tous leurs secrets. PHOTO THOMAS JEANMAILLER

çonique. La plus élaborée est surmontée d'un vase à draperie. Sur une autre apparaissent une croix encore méconnue et plusieurs éléments utilisés par les maçons spéculatifs.

Des sépultures inédites

Marc Desage a repéré d'autres sépultures inédites. L'une, unique en Limousin recouvre la dépouille de la

nurse anglaise du château de Walmatte. Cette stèle se caractérise par son aspect carré.

Un peu plus loin, près du portail secondaire se trouve la tombe de la maman de l'écrivain Georges Damnos. Réfugiée dans le village pendant la guerre, elle y est décédée et y a été inhumée.

Outre les plaques en porcelaines, le cimetière de La Jonchère comprend des gi-

gantesques tombeaux en granit qui surprennent par leur aspect massif.

Une toile de Poussin détériorée

Celui de la famille Mignon est impressionnant. Mignon était ingénieur métallurgiste et le constructeur du château de Walmatte. Cet enclos privé, entouré de grilles a été réalisé en pierres de Volvic. L'alliage qui compose la por-

te et la toiture a été inventé par Mignon lui-même.

Ce tombeau abritait depuis très longtemps une toile de Nicolas Poussin. Lors d'une ouverture de cette chapelle, dans le cadre d'un entretien décennal, le notaire chargé de contrôler par testament, l'état des lieux fut surpris de trouver ce tableau que les conditions climatiques et l'humidité ont irrémédiablement détérioré... ■